

# My Ladies Rock

chorégraphie **Jean-Claude Gallotta**

Assisté de **Mathilde Altaraz**

Texte et dramaturgie **Claude-Henri Buffard**

Avec **Axelle André,  
Naïs Arlaud,  
Paul Upali Gouëlo,  
Ibrahim Guétissi,  
Georgia Ives,  
Fuxi Li,  
Lilou Niang,  
Jérémy Silvetti,  
Gaetano Vaccaro,  
Thierry Verger**

Costumes **Marion Mercier**

Assistée de **Anne Jonathan,  
Jacques Schiotto**

Montage vidéo **Benjamin Croizy**

Musique additionnelle **Benjamin Croizy et Strigall**

Scénographie et images **Jeanne Dard**

Lumière **Dominique Zape**

Production Groupe Émile Dubois / Cie Jean-Claude Gallotta  
Coproduction Maison de la Culture de Bourges / Scène Nationale, Théâtre du Rond-Point,  
Théâtre de Caen, CNDC d'Angers, Châteauvallon / scène nationale  
Avec le soutien de la MC2: Grenoble

Spectacle créé le 27 septembre 2017 à la Maison de la Culture de Bourges / Scène Nationale

Le Groupe Émile Dubois / Cie Jean-Claude Gallotta  
est soutenu par le Ministère de la culture et de la communication-DGCA et la DRAC Auvergne - Rhône-Alpes,  
ainsi que par la Région Auvergne - Rhône-Alpes et le Département de l'Isère.

## Avec les musiques de

**Let's Have A Party**  
**Wanda Jackson**

**Love Among the sailors**  
**Laurie Anderson**

**I'm sorry**  
**Brenda Lee**

**Me and Bobby Mc Gee**  
**Janis Joplin**

**Sister morphine**  
**Marianne Faithfull**

**Swing Low Sweet Chariot**  
**Joan Baez**

**Christine**  
**Siouxsie and the Banshees**

**Dread Love**  
**Nina Hagen**

**Baby i love you**  
**Aretha Franklin**

**Anti Love Song**  
**Betty Davis**

**My Funny Valentine**  
**Nico**

**Because the night**  
**Patti Smith**

**One for a soul**  
**Lizzy Mercier Descloux**

**Proud Mary**  
**Tina Turner**

### Note d'intention -

C'est à la faveur de son *My Rock* (créé en 2005) autour d'Elvis Presley, des Rolling Stones, de Bob Dylan... que **Jean-Claude Gallotta** a rencontré ces défricheuses du rock, ces combattantes, quelquefois ces guerrières.

La première à desserrer l'étau machiste est Wanda Jackson, dans les années cinquante, où elle se hisse au niveau d'Elvis Presley. De cette génération, quelques-unes sont parvenues à crever le glass ceiling, le plafond de verre qui empêchait les femmes d'accéder à la notoriété qui leur était due : Aretha Franklin, « *la reine du soul* » ; Janis Joplin, qui connaîtra la malédiction des rockers en mourant à 27 ans deux semaines après Jimi Hendrix et neuf mois avant Jim Morrison ; Joan Baez, engagée et tenace, dont la voix pure a accompagné tous les grands combats pacifistes du demi-siècle ; Brenda Lee, enfant prodige du rock, surnommée « *Little Miss Dynamite* » ; Marianne Faithfull, l'icône sulfureuse au temps des Rolling Stones qui, ayant survécu aux décennies, atteint aujourd'hui la dimension d'un mythe ; Patti Smith, chanteuse et poétesse, amoureuse et provocatrice, littéraire et mystique ; Nina Hagen, dont les outrances post-punk ne doivent pas faire oublier l'apport vocal exceptionnel ; Siouxsie et les Banshees, considérés comme les inventeurs du rock gothique ; Betty Davis, la torride, la survoltée, l'indépendante, « *la black panther woman* » ; enfin, Tina Turner, la sauvage, la flamboyante, bien plus qu'une superstar, un symbole de courage et de rage.

Plus rares, Lizzy Mercier Descloux, punk parisienne, égérie de la scène new-yorkaise, météore disparue en 2004 ; Laurie Anderson, artiste d'avant-garde, performer aux jeux de scène expérimentaux ; Nico, chanteuse du Velvet Underground à ses débuts, marginale et excentrique, à la voix psalmodiante, nihiliste jusqu'à l'auto-destruction.

**My Ladies Rock** raconte donc la même histoire que *My Rock*, s'ouvre sur le même paysage musical et culturel, mais vu d'en face, de la fenêtre qui donne sur le versant féminin, moins exposé au soleil de la gloire mais tout aussi fertile, peut-être plus enthousiasmant encore puisqu'il rejoint aujourd'hui le combat loin d'être achevé de la cause des femmes. **C.-H.B.**

## Entretien : Jean-Claude Gallotta répond à Pierre Notte

### **Les femmes dans le rock, c'est l'histoire d'un long et difficile combat...**

Il faut comprendre que le mouvement rock dès ses débuts ne considérait pas les femmes (à la différence de la danse contemporaine). C'est une musique d'hommes, d'hommes blancs. Les producteurs, le public voulaient cela, même si celui qui en est à l'origine, Elvis Presley, reconnaissait sa dette envers la musique noire. De même, il y avait une résistance à l'avènement des femmes sur ces scènes. Il n'est qu'à regarder la carrière de quelqu'un comme Wanda Jackson, considérée aujourd'hui comme une pionnière du rock mais qui a dû se contenter d'être pour la postérité « *Elvis en jupons* ». Lorsqu'on se penche aujourd'hui sur cet aspect de l'histoire du rock, on ne peut qu'avoir envie de requalifier l'apport des femmes dans cette musique.

### **La question de l'identité sexuelle s'impose, elle traverse à la fois le rock et la danse contemporaine...**

Il est clair que le rock a été le lieu d'une interrogation non pas sur l'identité sexuelle mais sur le cloisonnement sexuel. Il est fait de transgressions, de provocations, de jeux androgynes ou transgenres.

Dans la danse contemporaine, et particulièrement dans celle que je pratique, c'est l'interprète qui définit le genre, qui « *sexualise* » le geste. Ce geste, au départ, est abstrait, il ne porte ni argument ni sens. Il est totalement ouvert, ouvert à tout ce qui voudra bien le teinter, le nuancer, lui apporter une note moins abstraite, sexuelle, mais aussi sociale, politique...

### **C'est un spectacle avec des voix de femmes, et seulement des voix de femmes...**

Cette « *couleur* » particulière que donne une succession de voix de femmes m'apporte une belle contrainte formelle, qui, comme souvent les contraintes, est très féconde. À elles seules, ces voix expriment aussi quelque chose de profondément politique. Tout nous montre aujourd'hui qu'il faut sans cesse remuer la terre de l'Histoire pour faire entendre et réentendre que l'Histoire que nous connaissons n'a été écrite que par les hommes.

### **Votre danse a-t-elle dû se « *rockiser* » pour la circonstance ?**

Il se trouve que je chorégraphie dans le silence. Aussi mes danseurs ne dansent pas « *sur* » la musique », c'est la musique qui, tardivement, pendant les répétitions, les rejoint sur le plateau. Là, au moment où danse et musique se « *reconnaissent* », naissent de belles rencontres, de l'inattendu, qui vont faire le relief du spectacle ou qui vont lui donner son goût. À partir de là, je n'ai plus qu'à adapter ma danse, à la conduire, à la guider un peu pour que les noces de cette musique et de cette danse soient acceptées.

## Jean-Claude Gallotta -

Après un séjour à New York à la fin des années 70 où il rencontre Merce Cunningham et découvre l'univers de la post-modern Dance (Yvonne Rainer, Lucinda Childs, Trisha Brown,...), **Jean-Claude Gallotta** fonde en 1979 à Grenoble – avec Mathilde Altaraz – le Groupe Émile Dubois qui devient en 1984 l'un des premiers Centres chorégraphiques nationaux, inséré dans la Maison de la culture de Grenoble, dont il sera également le directeur de 1986 à 1988. *Ulysse*, 1981, lui ouvre les portes de la reconnaissance internationale, jusqu'à Shizuoka où il dirige une compagnie japonaise de 1997 à 1999.

Suivront notamment *Daphnis é Chloé* (1982,) *Hommage à Yves P.* (1983), *Mammame* (1985), *Docteur Labus* (1988), *Presque Don Quichotte* (1999), *Nosferatu* (à l'Opéra de Paris, 2001). Attaché à ouvrir grand les portes de la danse contemporaine, il propose une série de pièces sur et avec « *les Gens* » ; dont *99 duos* (2002), *Trois Générations* (2004), *Des Gens qui dansent* (2007), *Racheter la mort des gestes* – chroniques chorégraphiques (Théâtre de la Ville, 2012), où il mêle danseurs professionnels et personnes de tous âges, de toutes corpulences, de toutes histoires.

Puis son répertoire de plus de quatre-vingts chorégraphies s'enrichit au fil des années par le croisement de la danse avec les autres arts : le cinéma (il a lui-même réalisé deux longs-métrages), la vidéo, la littérature, la musique classique.

*Son Sacre et ses révolutions*, en 2015, est présenté à la Philharmonie de Paris ; en 2016, il crée *Volver* avec la chanteuse Olivia Ruiz, à la Biennale de la danse de Lyon ; il travaille également autour des figures du rock avec le triptyque *My Rock* (2004), *L'Homme à tête de chou* (2009), ***My Ladies Rock*** (2017).

En 2016, le Groupe Émile Dubois redevient une compagnie indépendante et reste hébergé à la MC2 : Grenoble. **Jean-Claude Gallotta** est également auteur associé au Théâtre du Rond-Point à Paris.

En septembre 2018, il présente *Comme un trio*, d'après *Bonjour Tristesse* de Françoise Sagan. *L'Homme à tête de chou* est recréé au Printemps de Bourges 2019.

Il prépare pour la rentrée 2020 une nouvelle création, intitulée *le Jour se rêve*, avec le musicien Rodolphe Burger et la plasticienne Dominique-Gonzalez Foerster.

Les livres *L'Enfance de Mammame* adapté en livre jeunesse, (illustrations Olivier Supiot, éditions P'tit Glénat), *Gallotta, souvenirs obliques d'un chorégraphe* par Guy Delahaye et Claude-Henri Buffard (Actes Sud) ; *La Maternelle et le chorégraphe* par Christiane Guignard et Michèle Leca (Édition Groupe Émile Dubois) et les CD *L'Homme à tête de chou* de Serge Gainsbourg interprété par Alain Bashung et *Ull* de Strigall (avec les musiques de *Cher Ulysse*) sont disponibles à la vente à l'issue de la représentation.